



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52745

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

deathbed, he writes memorably: »Reformed monks did not live comfortably, but they died like kings« (p. 367).

Comment on detail in so rich a design must necessarily be very selective. There is some danger that what is said about e. g. the uses to which church treasures might be put (p. 108f.), is not in the least peculiar for the tenth century but Professor Fichtenau has warned his readers about this in his introduction. When he comes to discuss nobility he wants to explore »popular« notions of it in their wealth of meaning and fluidity (p. 186). This is a very compelling question but if by »popular« we mean also what the humble thought about nobles and nobility, are we likely to find an answer in the pages of Odo of Cluny, Rather or the wholly aristocratic Thietmar, all of whom he cites at this point? When he maintains (p. 453) that the renders from their estates were not the main concern of great ecclesiastical landlords he may have ignored their care in administering them, e. g. in Lotharingia, and the persistence of *censiers* there. In passing it might be contended that Rodulf Glaber was no outsider (p. 508) and the Capetian house in 987 was not a new dynasty even in the kingship (p. 521) and Hugh Capet no upstart (p. 61). Feuds and enmities that proved too much for a noble could well force him into exile (p. 510). The situation in Ruodlieb was not uncommon. In the sources of the tenth century, notably Widukind of Corvey, there is a clear distinction between *bellum publicum* against a *hostis communis* and the endless feuds between families (p. 545). Not for nothing did men on the eve of great battles swear to help and support one another. The mutual treacheries of the Italiens at the Brenta in 899 served as a warning. When Fichtenau refers to one of the most notorious feuds of the early eleventh century, that between Balderich and Count Wichmann, as he does more than once, he barely mentions the driving force behind it, Adela of Elten. On p. 560 for »Conradines« read »Salians«. When Margrave Ekkehard of Meissen's men were caught and punished for theft without his knowledge and outside his lordship this happened in the days of Archbishop Giselher, well before Thietmar became a bishop, so that the »nostri« in his story were the men of Magdeburg (p. 563, n. 82). The MS portraits of Otto II and Theophanu which Archbishop Adalbert of Magdeburg showed to the congregation during his sermon, in this instance would not have made the imperial couple seem to be present. We read in Thietmar quite clearly that Otto and Theophanu were actually there (p. 51f.).

These are no great matters. If some of the dynamic of tenth-century developments which moulded attitudes and institutions, like the permanent war between Saxons and Slavs on the eastern frontier, the rise of new regimes which could only be sustained and were therefore tied to the quest for mobile wealth and land, have not quite come into their own, Professor Fichtenau's book is all the same one of the most rewarding *vues d'ensemble* that have been attempted. It is written throughout with dignity and calm and no scholar, student or layman, interested in the early middle ages, can ignore it.

Karl LEYSER, Oxford

Hans-Henning KORTÜM, Richer von Saint-Remi. Studien zu einem Geschichtsschreiber des 10. Jahrhunderts, Stuttgart (Franz Steiner Verlag) 1985, 134 p. (Historische Forschungen, 8).

Le propos de H.-H. Kortüm est de réhabiliter l'œuvre de Richer pour l'histoire du X^e siècle. Non que Richer puisse être considéré comme un historien des faits: sur ce plan il est toujours en retrait par rapport à Flodoard qu'il malmène pour la période antérieure à 966 (fin des *Annales* de Flodoard), et ce qu'il rapporte de la période suivante (966–991) ne peut être accepté que confirmé par d'autres sources. Mais Richer doit être utilisé pour la »Geistesgeschichte«, l'»Ideengeschichte« et l'histoire des mentalités.

Pour cela, il faut sans doute, comme dans toute monographie, étudier le contexte politique

et culturel dans lequel vit l'historien, rassembler ce qu'on peut savoir de sa personne, mais surtout considérer son œuvre en elle-même. Richer pratique un certain genre littéraire, selon certaines méthodes, dans une perspective surtout rhétorique et esthétique. Mais, et c'est la thèse de l'auteur aujourd'hui de plus en plus partagée, rhétorique et recherche esthétique ne sont pas gratuites: les fameux discours inventés par Richer sont certainement des »faux«; ils expriment néanmoins une certaine vérité du X^e siècle que la prise en compte du caractère littéraire de l'œuvre doit permettre de dégager.

H. H. Kortüm reprend d'abord ce qu'on savait en particulier par l'introduction de Pertz dans les MGH et de Latouche dans »Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen-Age«: la découverte du manuscrit presque autographe en 1834 (par le bibliothécaire de Bamberg Joachim Jaecke et non par Pertz comme on l'écrit injustement); sa composition en deux temps (première partie entre 991 et 996, et continuation de 996 à 998); sa transmission par Gerbert à Otton III puis à Henri II qui en aurait fait don au cloître de Michelsberg à Bamberg où il a été retrouvé huit siècles plus tard.

De Richer lui-même on ne sait que ce qu'il nous dit. Il est le fils d'un *miles*, un *mediocris*, actif au milieu des années 50 au service du roi Louis IV puis de la reine Gerberge. Il est moine dans l'abbaye épiscopale de Saint-Remi que les archevêques antagonistes Artaud et Hugues ont favorisé en 940 et 945, et qu'Adalbéron (969-989) tient bien en main. Reims est, sous ce dernier archevêque redevenu un lieu de haute culture illustré par l'écolâtre Gerbert.

L'événement politique majeur est évidemment le changement de dynastie en Francie de l'ouest, en 987. Richer n'apparaît pas du tout comme favorable aux Carolingiens. Dès son évocation des premières élections de rois robertiens (Eudes 888, Robert et Raoul 922-923) il montre leurs qualités et les oppose à l'intempérance et à la négligence de Charles-le-Simple. Il fait des derniers Carolingiens les jouets d'Hugues-le-Grand puis d'Hugues Capet, et l'élection de ce dernier en 987 apparaît comme une suite logique: il n'y a pas de rupture dans le livre IV entre le dernier Carolingien et le premier Capétien.

Plus original est l'apport de H. H. Kortüm sur un certain nombre de notions contenues dans l'œuvre de Richer, étudiées au moyen des mots employés, et regroupées en chapitres sur »Noblesse et royauté«, »Religion et Eglise«, »Culture et vie de l'esprit«. Sur le premier point, il souligne chez les *principes regni* le sens de l'*utilitas communis*, ce qui renvoie, en cette fin du X^e siècle marquée par le fractionnement féodal à une conception carolingienne maintenue: c'est au nom de l'*utilitas communis* que le roi est élu. Même puissance de la tradition carolingienne dans la conception de l'Eglise. Adalbéron est certes un réformateur, mais nullement un prélat »prégrégorien« comme Abbon de Fleury par exemple: il ne remet en cause ni le rôle du roi dans les élections épiscopales, ni son rôle personnel dans la gestion de l'abbaye de Saint-Remi. Sa réforme, c'est un retour aux usages monastiques et canoniaux de Benoît d'Aniane et du concile d'Aix de 816. Enfin, en ce qui concerne la culture, on connaissait le goût de Richer pour la médecine. L'auteur insiste sur son sens de l'explication rationnelle, et l'oppose aux conceptions providentialistes de Flodoard pourtant réputé plus proche des faits.

Ce qui nous ramène à la conception de l'histoire chez Richer. Son but n'est pas d'informer sur le passé, mais de parler du passé selon les règles de la rhétorique telles qu'elles sont définies depuis le *De Inventione* de Cicéron et la *Rhétorique à Herennius* en particulier. L'auteur montre que Richer a une forte teinture des classiques en ce domaine: il pratique avant tout la *persuasio*, mais à l'occasion aussi la *digressio* et la *descriptio*. Ce faisant, il doit rester fidèle à l'exigence de vérité qui, selon Cicéron toujours, est caractéristique de l'histoire opposée à la fable. Richer l'a-t-il toujours été? La réponse est non. Mais l'auteur se tire de la difficulté en disant qu'il fallait au moins que Richer restât dans les limites du »vraisemblable« et qu'il faut prendre pour tel ce qu'on ne peut vérifier par ailleurs. Ce n'est pas très convaincant.

L'apport essentiel de ce travail, outre une mise au point sur Richer en son temps, est le déplacement d'accent dans l'étude de l'œuvre de l'historien de l'information factuelle à la recherche des notions et surtout à la prise en compte du caractère littéraire de l'œuvre comme

témoignage d'histoire. Le critiqueur français se félicite de voir cité le nom et l'œuvre de Georges Duby dans ces perspectives, mais il s'étonne de ne trouver nulle part signalés les travaux décisifs de Bernard Guenée.

Michel Sot, Nanterre

Jean BECQUET, *Vie canoniale en France aux X^e-XII^e siècles*, London (Variorum Reprints) 1985, 292 nicht durchgezählte Seiten.

Der vorliegende Band vereint elf Aufsätze und Editionen des namhaften Ordensforschers der Abtei Saint-Martin in Ligugé aus den Jahren 1963-1979, die zumeist in regionalhistorischen Zeitschriften erschienen sind.

Die beiden ersten Beiträge untersuchen die Rolle und das Verhältnis zwischen Mönchtum und Regularkanonikern in der hochmittelalterlichen Gesellschaft. In »Chanoines réguliers et érémitisme clérical« (1972) unterstreicht Becquet im Rahmen einer kritischen Würdigung der durch den ersten Kongreß von Mendola 1959 ausgelösten Forschungen die vom Mönchtum teilweise unabhängige Ausbildung und Entwicklung der regulierten Chorherren und Eremiten. Sein 1963 erschienener Aufsatz »Saint Hugues sur les chemins de Moissac. La réforme canoniale« wendet sich gegen den Pauschalvorwurf, daß Cluny fast überall den kanonisch lebenden Klerus habe verdrängen wollen. Abt Hugo von Cluny (1049-1109) hat als päpstlicher Legat seit dem Laterankonzil von 1059 bei der Einführung und Sicherung der Kanonikerreform in den Diözesen Toulouse und Cahors entscheidend mitgewirkt.

Das Schwergewicht der Aufsatzsammlung liegt auf der Behandlung der Regularkanoniker und Weltgeistlichen und ihrer Stifte und Kirchen im Limousin. Den besten Zugang zu der Vielfalt regionaler Erscheinungen bietet B.s 1979 unternommene Synthese seiner zahlreichen Arbeiten auf diesem Gebiet. »Le mouvement canonial en Limousin aux X^e-XII^e siècles«. Als Gaucher (Gauthier) von Aureil 1140 starb, hatte die Kanonikerreform im Limousin gerade ihren Höhepunkt erreicht; der seit 1179 einsetzende Niedergang wurde noch durch die starke Anziehungskraft der neuen Orden, der Zisterzienser und im 13. Jh. der Bettelorden, beschleunigt.

Seine reichhaltige Überlieferung hat die Erforschung der Geschichte des um 1080 gegründeten Chorherrenstifts Aureil vor allen anderen Kanonikergemeinschaften im Limousin besonders begünstigt. B. hat die drei wichtigsten Quellen erstmals kritisch ediert und in Einzeluntersuchungen analysiert: die fragmentarische Vita des 1194 heiliggesprochenen Gründers von Aureil, des normannischen Pilgers und Eremiten Gaucher (1060-1140), die *consuetudines religiosi* von Aureil aus dem Anfang des 13. Jh. und der immerhin 188 Nummern umfassende Bibliothekskatalog aus dem 2. Viertel des 13. Jh.

In drei Einzelstudien werden Gründung, Ausstattung und hochmittelalterliche Entwicklung der Ende des 11. Jh. entstandenen regulierten Chorherrenstifte Chalard, Lesterps, Bénévent und Aureil sowie die Reformierung der noch ins 7.-9. Jh. zurückreichenden, mit Kanonikern besetzten *sanctuaria* Évraux, Saint-Léonard-de-Noblat und Brive dargestellt; ihre zahlreichen Erwerbungen von Pfarrkirchen, Prioraten, Kapellen und Altären in der Diözese Limoges und in den Nachbardiözesen Périgueux (Chalard), Bourges (Évraux) und Rouen (Aureil) lassen sich anhand der jeweils beigegebenen Karten und Besitzverzeichnisse gut einordnen und lokalisieren.

Als Ergänzung seiner langjährigen Beschäftigung mit den Regularkanonikern hat sich Becquet 1976 schließlich auch den Weltgeistlichen und ihren hochmittelalterlichen Gemeinschaften und Niederlassungen im Limousin zugewandt, die mehrfach die Voraussetzungen für den raschen Erfolg der gregorianischen Reform bei den Kanonikern schufen.

Der letzte Beitrag des Buches spricht noch einmal grundsätzliche Fragen an: die Reform der